



Golnaz Payani  
Portfolio

*“La vieille armoire en chêne se souvient-elle du temps où elle avait des feuilles ?”*

*Paul Valéry*

Je suis née à Téhéran en 1986, durant la guerre Iran-Iraq. Mon travail s’est forgé autour du thème de la disparition, de la trace et de leur perception. Je me souviens que des années après la guerre, les médias diffusaient encore régulièrement la liste des personnes disparues et celles retrouvées après des années de captivités. Les disparitions n’ont jamais cessé en Iran. Le temps a passé, mais tous les enfants de ma génération s’en souviennent.

La disparition prenait différentes formes, comme celle de l’injonction au silence des adultes, imposée aux enfants, de taire à l’extérieur le quotidien de la maison. Nous fêtions la joie en cachette : les anniversaires, les mariages, les rencontres entre amis. Tout devait se faire à l’abri des regards. Mon enfance fut le lieu d’un conflit constant entre l’ostensible paraître et l’invisible privé.

À mes 15 ans, j’ai été obligée de porter le voile, ce qui a changé mon rapport au tissu. Moi qui adorais jouer avec les bouts de tissus récupérés auprès de ma grand-mère, ils devinrent objets d’oppression, fardeau. De jouets merveilleux palpables et multicolores, ils se transformèrent en un uniforme annihilant tous les traits de ma personnalité. Mon départ pour la France en 2009 a eu une influence considérable sur mon travail plastique. J’ai développé mon intérêt pour ce qui était désormais hors de vue, disparu et invisible et j’ai renoué avec mon amour pour le tissu. Le caractère versatile du textile me fascine, à la fois capable de cacher comme de dévoiler, il réunit le visible et l’invisible. Je réalise qu’il fait office à la fois de frontière et de lien, puisqu’en nous couvrant, il nous représente.

Je m’interroge aujourd’hui autant sur la crédibilité de la trace à représenter sa source que sur la fragilité de notre mémoire à se souvenir de celle-ci. Une fois que le réel est déplacé, effacé ou couvert par la juxtaposition d’autres possibles réalités, quelles images restent fidèles à leur représentation? Si notre interprétation du réel est seulement une projection, tronquée, déformée, ou corrigée de la perception de l’événement d’origine, elle se modifie aussi dans le temps, à volonté. Je ne fais ni l’éloge de la mémoire ni sa critique. Mon travail permet à la trace de s’émanciper de sa source et devient une forme accomplie, possédant une identité propre.

L’appréhension de mon travail se fait alors par d’autres sens, comme le toucher, puisque le relief créé par le fil devient une trace du motif coloré dorénavant évanoui, une trace du passage de ma main.

J’explore aussi les limites de la visibilité dans mes vidéos et films. Les images se succèdent et créent un espace-temps qui fait constamment référence à une réalité en dehors de l’écran. L’hors-champ évoque également ce corps disparu, cette réalité matérielle sensible désormais impalpable.

Mes œuvres figent des instants pour révéler diverses réalités temporelles. J’extraits l’objet du temps, je l’analyse et le dissèque dans son état précis à un moment donné, comme une tranche chirurgicale. Je regarde au plus près cette réalité et m’interroge sur les liens qui subsistent entre l’objet, sa trace et son tracé.

*Cacher pour cacher ou plutôt cacher pour révéler ? Son travail, évidemment conceptuel, est aussi une discipline du regard qui interroge notre capacité défaillante à voir, à se souvenir, à ordonner les visions et la mémoire.*

Rafael Pic, extrait du texte *Golnaz Payani - le lent exercice du souvenir*, Quotidien de l'art, novembre 2019

Image de couverture :

Détail de **L'ombre en lin** 200 x 140 cm, tissu, bois, 2019



**Le même grand rouge**, 300 x 200 cm, tissu, 2020.





Vue de l'exposition **L' ombre des oasis**.  
Galerie Praz-Delavallade, Paris, novembre 2019.

Oeuvre accrochée au mur à gauche: **Le cercle et la forêt**, 90 x 64 cm, tissu et bois 2019.  
Oeuvre accrochée au mur à droite : **L'ombre en lin**, 200 x 140 cm, tissu, bois, 2019.



**L'ombre en lin**, 200 x 140 cm, tissu et bois, 2019.



Quand les poussières tombent, 300 x 200 x 15 cm, bois, ciment blanc et plexiglas, 2019.



**Le cercle et la forêt**, 90 x 64 cm, tissu et bois 2019.

*Artiste pluridisciplinaire, Golnâz Payani développe un langage plastique d'une grande finesse et poésie. Collectant et cristallisant les traces du temps et des souvenirs évanescents, elle opère une sensible archéologie de la mémoire.*

Sonia Recasens, *Golnâz Payani, la potentialité du vide*, catalogue de l'exposition Première, Centre d'art BBB, janvier 2014



Paysage avec du violet, vidéo, 15'27", 2018.



Pâlir sur couleur, 65 x 45 cm, tissu, fils et bois 2019



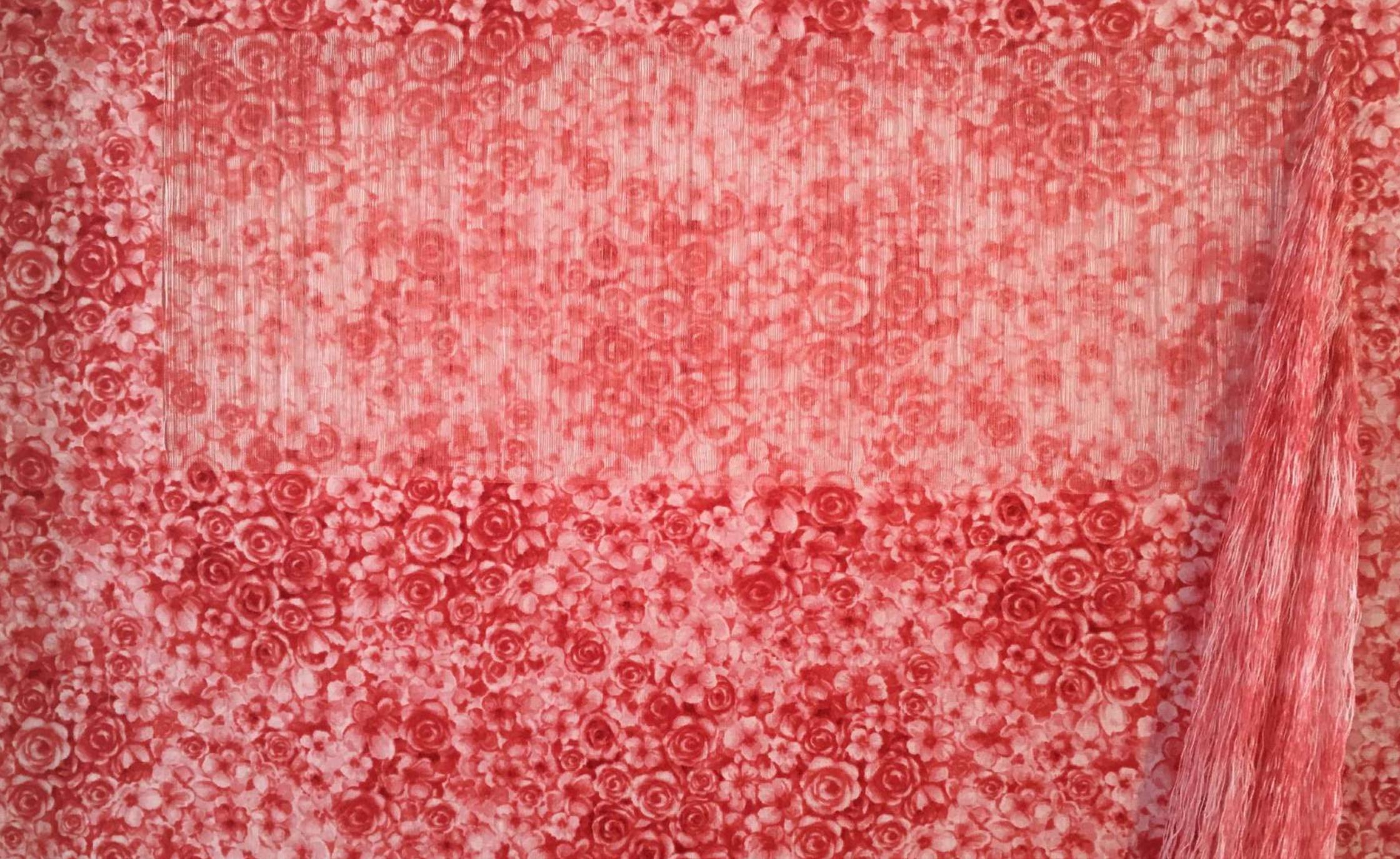


**Double transparence, 40 ø cm, tissu, fils et bois 2019**



Vue de l'exposition **Mille saisons**  
Exposition de la fin de résidence au DomaineM, Cérilly, 2018

Oeuvre à gauche : **Le petit rectangle**, 20 x 16.5 cm, tissu, bois, papier et verre. 2018  
Oeuvre à droite : **L'ovale Bleu**, 45 x 35 cm, tissu, bois et verre. 2018



Détail, **La ligne rouge**, 50 x 50cm, tissu et bois, 2018.



**La blanche**, 50 x 50 cm, fils, tissu, bois, papier. 2018



**Double cercle**, 120 x 50 cm, tissu, bois, papier et verre. 2018



Détail de **Sans titre-rond**, 27 ø cm, tissu, fils, bois, 2016

*Ainsi dans tous les médiums qu'exploite Golnâz Pâyâni on retrouve le même processus, celui non pas de regarder ce qui est montré mais au contraire de porter son attention sur ce qui est absent, voir ce que masque une image, ou une sculpture. Ce que nous donne à voir Golnâz Pâyâni est ainsi littéralement un processus de lecture qui consiste à déchiffrer ce qui est là pour découvrir vers quoi cela fait signe.*

François Aubart, *texte publié dans le catalogue de l'exposition les enfants du Sabbat n°15, Creux de l'enfer, mars 2014*



Détail de **Oasis**, 40 x 30 x 5 cm, papier, 2015.



**Mille et une nuits, 5':35" en boucle, vidéo, 2014.**

<https://www.golnazpayani.com>